

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La rage de lire avant la rage d'écrire!

Victor-Lévy Beaulieu, *Oeuvres complètes, tome 6, Écrits de jeunesse 1964-1969*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996, 280 p., 35,95 \$.

Adrien Thério

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39063ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1997). Compte rendu de [La rage de lire avant la rage d'écrire! / Victor-Lévy Beaulieu, *Oeuvres complètes, tome 6, Écrits de jeunesse 1964-1969*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996, 280 p., 35,95 \$.] *Lettres québécoises*, (85), 24–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La rage de lire avant la rage d'écrire !

RÉCIT
Adrien Thériot

Pour Victor-Lévy Beaulieu, il n'y a qu'une vocation : les livres et la littérature au sens large.



VLB (1968)

VICTOR-LÉVY BEAULIEU A COMMENCÉ À ÉCRIRE très jeune, puisque ses premières proses et ses poèmes datent de 1964. Mais, déjà à cet âge, il avait lu une montagne de livres. Ces *Écrits de jeunesse* se terminent par un article sur André Gide, mais c'est pour nous dire que Gide est dépassé depuis longtemps. Eh oui !, il avait lu *La porte étroite* et *La symphonie pastorale* à l'âge de 15 ans. Avant Gide, Mauriac, Bazin, Green, il avait lu comme il le dit « des caisses de *X-13* et de *Pit Verchères* », ainsi que la collection « Fleuve noir ». Ces excès de lectures avaient commencé à Saint-Jean-de-Dieu, à côté de Trois-Pistoles, et allaient se poursuivre à Montréal-Nord, à son arrivée dans la grande ville, à la même époque. Le ciel l'a quand même aidé un peu puisque, peu après ce déménagement, il attrape la polio et sera inactif pendant plusieurs mois. C'est le sujet de son premier article publié le 14 mars 1964 dans *Perspectives* : « La polio, pour moi, c'est arrivé un matin d'août. » Heureusement, il s'en tirera assez bien. Ne pouvant terminer ses belles-lettres au collège, il décidera de les faire lui-même par toutes sortes de lectures désordonnées. C'est l'impression que l'on a en lisant ses premiers essais, puisque l'auteur aborde tous les sujets imaginables, allant de l'histoire à la philosophie, au roman, à la science, au théâtre, à la mythologie, à la biologie, au carnavalesque et à tout ce qui a un intérêt humain, par exemple la sexualité.

Tous ces articles — certains très longs, d'autres courts — nous font voir un jeune homme qui sait déjà, sans y avoir mûrement réfléchi, que, pour lui, il n'y a qu'une vocation possible : ce sont les livres, la littérature au sens large. C'est une sorte d'esprit universel qui s'intéresse à tout ce qui vit autour de lui. Il fera sa première critique littéraire sur *Les terres sèches*, de Jean-Paul Pinsonneault, un romancier qu'on a aujourd'hui oublié mais qui, à l'instar de Mauriac et de Green, se posait beaucoup de questions métaphysiques. C'est une façon de s'intéresser à Dieu, un sujet qui reviendra à quelques reprises et que le philosophe en lui essaiera de définir dans un article au titre transparent : « Que pourrait-il être maintenant qu'il a été l'Orage, l'Ampoule et l'Angoisse de ma mort ? » L'essayiste se penchera sur des figures littéraires connues comme Félix Leclerc à qui il consacra deux articles. Yves Thériault aura droit à trois : d'abord une entrevue, ensuite un texte sur la violence dans les romans de l'auteur, enfin une interrogation sur le sens ou les sens d'*Agaguk*.

Ces *Écrits de jeunesse* nous offrent aussi des portraits de plusieurs grands hommes de notre histoire comme Bourassa, Laurier, Riel, ainsi qu'un résumé de l'histoire des Patriotes. Après un reportage sur « Montréal carnavalesque », l'auteur tentera de nous faire voir à dif-

férentes époques le « Montréal mythologique ». D'autres articles, en plus de celui que j'ai mentionné plus haut, traitent de la religion ou de questions religieuses comme « La sainte inquisition » ou « Histoire de Sphinx ».

Parmi toutes ces chroniques qui portent sur des sujets divers et qu'on peut appeler journalistiques, il y en a une qui est de la pure fiction et à laquelle les spécialistes de VLB romancier devront retourner un jour. Elle s'intitule « Papa longue Queue ». Elle date de 1968 et est publiée ici, semble-t-il, pour la première fois. Le romancier qui fera dans le réalisme outrancier, l'onirisme, la violence, la scatologie dans plusieurs de ses romans, est déjà né.

Certains textes, donc, n'avaient jamais été publiés — du moins rien ne nous permet de le croire. Mais ceux qui sont ici repris, où donc VLB les publiait-il à l'époque ? J'ai déjà mentionné *Perspectives* ; l'auteur a aussi eu recours à *l'Almanach du Peuple*, à *La Presse*, au *Devoir*, à *Échos-Vedettes*, à *Dimensions*. Beaucoup, enfin, ont été publiés dans le *Digeste Éclair*. Les gens qui connaissent bien le romancier ou le biographe ne savent peut-être pas que VLB a commencé sa carrière comme journaliste. Il a vite compris que, pour s'exprimer comme il l'entendait, il valait mieux être maître des lieux. Et c'est ainsi qu'il a fondé *Digeste Éclair* en 1966. J'ai sous les yeux un numéro d'octobre 1968 qui a 130 pages et donne la parole à des gens comme Yves Thériault, Gilles Vigneault, André Major, Jean-Guy Pilon, etc. Le format du magazine ressemble à celui du *Reader's Digest*. Après cette première aventure, VLB fondera une nouvelle feuille littéraire en 1970 qui s'appellera *L'illétre* qui ne vivra pas très longtemps.

Il semble qu'on a reproduit ces *Écrits de jeunesse* sans changements ni corrections. C'est ce qu'il fallait faire pour nous permettre de découvrir comment VLB est devenu écrivain. S'il devait aujourd'hui reprendre les mêmes sujets, sa façon de voir serait-elle différente, ses raccourcis historiques seraient-ils plus étoffés ? Qu'importe. Pour l'essentiel, ces textes prouvent que VLB est déjà, à 23 ou 24 ans, en pleine possession de ses moyens et qu'il est prêt à occuper, comme dit la quatrième de couverture, « tous les champs du discours ». Aurons-nous droit à d'autres *Écrits de jeunesse* ? C'est fort possible puisque, en 1969, Victor-Lévy Beaulieu n'a que 24 ans. Sa jeunesse est loin d'être terminée.

